

Smoke signals and carrier pigeons

Peter Hutten-Czapski, MD
Scientific editor, CJRM
Haileybury, Ont.

Correspondence to:
Dr. Peter Hutten-Czapski;
phc@srpc.ca

The following is a fairy tale of a distant era, which could not conceivably happen in the modern age of reason. But if it did, how would you defend the interests of your rural patients?

Once upon a time in a remote kingdom named Ontario, there was a town that shall remain unnamed, except to say that it lay on the shores of Lake Temiskaming. Farmers would tend the fertile fields, woodcutters the woods, miners the depths of the earth and shopkeepers the shops. There was even a shrine of the Tim of Horton where many drank the waters.

The healers of the town had an infirmary, which was built on an outcropping of limestone that overlooked the valley patchwork of farms. There the sick would lie, and the quick would attend to be bled and their phlegm be inspected by the sombre wizards and witches of the laboratories.

That actually is an embellishment. There was only one laboratory of that type in the town, and its denizens were cheerful (even under the light of the moon), but that mattered little. It was good and reliable (except in the divination of the tricky D-dimer, for which the healers of the town felt that other oracles that they consulted might be usually of better assistance, unless the matter was of sufficient uncertainty).

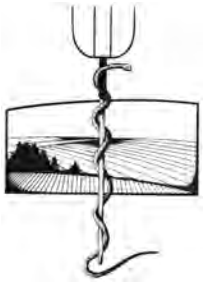
One day it came to pass that a decree came from the court of Queen's Park requiring divination of outpatient phlegm and blood be done, not by the local coven, but far afield by the Merchants of Matters Laboratory.

Great consternation befell the little group of healers. They had become accustomed to timely reports and were dismayed that what had been an efficient and safe practice would now require a day's journey by stage coach to the kingdom's capital. "Nay, nay," said the court official who came to consult. "Reporting would occur as quickly as possible by smoke signal." Despite or because of the thickness of the smoke, the official in the end had no power to do anything but implement the decision, no matter how unwise or ill-advised. The disheartened healers had to take it.

And then the feared happened. A bleeding that was to be analyzed on a Friday took not 1, not 2, but 5 days for the divination of a "critical" condition of imminent renal demise to be told. The patient in whom the renals were demising had the good sense to present to the healers before their passing, which was averted by the art.

The ire of the healers rose again. They made urgent supplications to the Merchants of Matters Laboratory at the kingdom's capital. Eventually, the boon of having divinations of "critical" conditions delivered by carrier pigeons to the infirmary at all hours was granted. A small victory, too thin on the bone to provide much nourishment, but a victory nonetheless.

© 2012 Society of Rural Physicians of Canada



Signaux de fumée et pigeons voyageurs

Peter Hutten-Czapski, MD
Rédacteur scientifique, JCMR
Haileybury (Ont.)

Correspondance :
Dr Peter Hutten-Czapski;
phc@srpc.ca

Le texte que voici est un conte du temps jadis qu'on ne saurait imaginer se passer à notre époque moderne où la raison fait loi. Mais si cela était, de quelle façon défendriez-vous les intérêts de vos patients ruraux ?

Il était donc une fois dans un royaume reculé nommé Ontario une petite ville dont nous tairons le nom en précisant néanmoins qu'elle était sise au bord du lac Témiscamingue. Y vivaient des fermiers qui cultivaient les champs fertiles, des bûcherons qui abattaient le bois abondant, des mineurs qui descendaient dans le riche sous-sol et des commerçants qui tenaient boutique. On y trouvait même un sanctuaire du Tim de Horton où de nombreux visiteurs venaient s'abreuver.

Les guérisseurs de la ville avaient un dispensaire, érigé sur les affleurements rocheux dominant une vallée ponctuée de fermes. Là étaient alités les malades et soignés les patients venus pour une saignée ou pour faire examiner leurs humeurs par les sombres sorciers et sorcières des laboratoires.

À vrai dire, l'histoire est quelque peu enjolivée ici, car il n'y avait en réalité qu'un laboratoire de ce genre dans la ville et ses préposés étaient plutôt joviaux (même sous l'éclairage de la lune), mais ce détail importe peu. Leur travail était bon et fiable (sauf pour ce qui était de la divination de l'épineux test des D-dimères pour lequel la consultation d'autres oracles paraissait aux guérisseurs généralement plus utile, à moins que l'incertitude ne fût de toute manière trop grande).

Or, il advint un jour que la Cour de Queen's Park émit un décret exigeant que la divination du sang et des glaires des patients ambulatoires soit faite, non plus localement par l'assemblée des sorciers et sorcières, mais par le Laboratoire des Marchands d'Importance.

La nouvelle consterna le petit groupe des guérisseurs. Eux qui s'étaient habitués à une pratique efficace et sûre, et à recevoir sans tarder leurs rapports, se désolaient de voir qu'il leur faudrait désormais pour les obtenir en passer par la capitale du royaume, située à un jour de diligence. « Nenni », leur dit le fonctionnaire de la Cour venu en consultation. « Les rapports seront transmis aussi rapidement que possible, par signaux de fumée. » Malgré l'épaisse fumée, ou à cause d'elle, le fonctionnaire ne put finalement rien faire d'autre que d'appliquer la décision, quelque déraisonnable qu'elle fût. Les guérisseurs découragés durent s'incliner.

Puis, ce que l'on redoutait advint. Le sang devait être analysé un vendredi mais il fallut non pas un, pas deux, mais cinq jours pour que la divination révèle un état « critique » de défaillance rénale imminente. Le patient aux reins moribonds avait heureusement eu la sagesse de consulter les guérisseurs assez tôt, et les reins furent rescapés grâce à leur art.

Les guérisseurs s'insurgèrent de nouveau. Ils adressèrent d'urgentes supplications aux Marchands d'Importance, dans la capitale du royaume. Finalement, ils obtinrent une grande faveur : les divinations pour les cas « critiques » seraient acheminés à toute heure au dispensaire par pigeon voyageur. C'était une trop mince victoire, certes, mais une victoire tout de même.

© 2012 Society of Rural Physicians of Canada